

A TABLE

MUSIQUE ET FOURCHETTE

Aimez-vous la musique à table ? J'en raffole. Je me sens plus vaillant et je marche avec plus d'entrain à l'assaut des terrines et des vols au vent.

Tel un brave invalide, au bruit des fifres et des clairons qui passent, se redresse fièrement et, d'un pas juvénile, accompagne la musique du régiment. Tel encore, au fond des sanctuaires embrasés par les cierges, le croyant s'imagine qu'aux sons mélodieux des orgues sa prière rythmée s'élève, plus ardente et plus pure, vers le ciel !

Je suis donc pour la musique à table. J'entends une musique artistiquement appropriée à la nature du festin, aux services qui se succèdent, aux mets que je savoure, aux vins que je déguste. Je veux un sympathique accord, une entière harmonie entre les plats qui charment mon palais et les variations caressantes qui bercent mon oreille.

Que les quartiers fumants de venaison soient annoncés par les plaintes mourantes des cors de chasse et qu'une joyeuse fanfare, adoucie par les tentures des galeries voisines, salue avec éclat la dinde aux truffes du Périgord ; que les flûtes et les violons accompagnent d'une réverie pareille aux vagues marmurées les turbots "à la Béchamel" et les truites "à la Victor Hugo."

Un solo magistral pour ce coq de bruyère ou ce faisceau de Hongrie ! Les charments aigüés conviendront au fumet piquant de l'outarde ; le haut-bois aux sons clairs répond aux chairs éblouissantes d'un chapon de Maine et, pour ces délicieux pâtés d'alcôutes, je demande des trilles légères, presque aériens !

La musique à table ranime l'appétit et la gaieté, elle berce les fourchettes et fait rire le vin dans les verres ; elle plane sur les nappes blanches, tourne autour des couverts, cristallise l'étincelant, ondule, se balance et soupire, éclate et part avec les bouchons du champagne, papillonne autour des corbeilles fleuries, monte, s'élève et retombe en mélodie caressante pour se perdre dans les chevelures blondes et les corsages parfumés.

Mais voici qu'à cette musique vivifiante, portant au recueillement de la fourchette, à la douce piété des rôtis succulents, à la consécration intime des sauces exquises et des ragôts fameux, vient se mêler tout à coup une autre musique mystérieuse, étherée, céleste, incomparable, qu'aucun adjectif de la langue des hommes ne saurait rendre, que n'entendent jamais le gourmand vulgaire et le pauvre gastralgique !

Cette musique divine, inconnue de Mozart et de Beethoven, de Meyerbeer, de Rossini, de Gounod, de Saint-Saëns, s'exhale comme un rêve enchanté, au milieu des vapeurs odorantes du festin lui-même.

Elle sort des flancs de cette dinde du Périgord, de ces terrines emballées de Nérac, de ces caillies à la Grimod, de ces perdrix à la Tousseau, de ces ortolans à la Freynet, de ces poissons choisis, de ces crèmes onctueuses, de ces fruits suaves ; elle coule en filets harmonieux, en cascades chantantes et riennes, des vieilles bouteilles de bourgogne ou de bordeaux ; elle murmure un refrain léger dans les coupes écumées où l'ai pétillé...

Magique harmonie ! Prodigeux concert, où chaque plat jette sa note grave ou joyeuse, énergique ou tendre, fièle ou forte, lyrique ou plaignante, spirituelle ou savante, légère ou profonde. Et tout cela se mêle, se combine, se marie, s'harmonise, se fond dans une orchestration sans rivale.

Ecoutez ! c'est l'âme même du festin qui, faite de parfums exquis et d'arômes délicieux, flotte sur les nappes blanches en chantant !

Ecoutez encore ! Ici les voix argentines et fraîches des primeurs ; la chansonnette de radis roses et la douce romance des asperges délicates à la tête qui penche ; la basso profonde des saumons, le concerto des carpes à la Chambord, les trilles

joyeux des fritures riantes et le clairon des coqs à la béarnaise. Là barytonnent les chevreaux à la royale et les sangliers à la Saint-Hubert ; la caille, chanteuse légère, envoie sa note coquette et précipitée ; les poulets marenge entonnent comme un chant de victoire et l'écrivainse bordelais, qui ne sait plus rougir, fredonne un libre couplet de cabinet particulier. Enfin la truffe divine soupire une mélodie céleste, pareille à ce chant des fées qui sortait du creux des chênes pour charmer les voyageurs.

La musique à table est très à la mode aujourd'hui. C'est un charme et un progrès. J'y applaudis de ma fourchette et de mon verre. Ne vaut-il pas mieux écouter, entre un chapon de la Bresse et une truite à l'amiral, un beau morceau de Gounod ou de Saint-Saëns que les huillevacas d'un voisin banal, capable de vous dégrader d'aspic à la reine ou de bécasces sur canapés !

Je connais une adorable jeune femme, la baronne D..., dont la musique seule peut ranimer l'appétit qui s'éteint. La jaurvette ne peut plus manger, ce qui est plus triste encore que de ne pas savoir aimer.

L'autre jour, en faisant visite à la baronne, je la trouvai à table, en face d'une caille à l'alicante, rondolet et doduc, toute marbrée de petites truffes noires qui piquaient sa peau miroitante de grains de beauté. Je parle de la caille.

Sur le buffet gothique, étoilé de moustier rare et de vieux rouen, une énorme boîte, richement incrustée, mais de forme étrange, fixe mon attention.

C'est, me dit-elle, une boîte à musique. Tu me mettant à table, je presse un bouton et l'air que j'entends éveille quelque fois mon appétit. Voulez-vous mon ami ?

Comment donc !... Je presse le bouton d'ivoire et d'est un air de la Dame blanche qui me répond : "La Dame blanche vous regarde..."

Assez ! dit la baronne ; autre chose. Et ses beaux yeux désolés regardent la caille à l'alicante qui ne dit rien à sa fourchette en dent.

J'appuis le pouce sur un second bouton : "Voyez sur cette roche..." Voici Fra Diavolo. La baronne est impassible. Sur un signe de résignation touchante, je passe mon doigt au troisième bouton. C'est le grand air du Châlet : "Arrêtons-nous ici..." Ironie cruelle ! la malheureuse n'a pas commencé. — Autre chose, dit elle en soupirant.

C'est au tour du quatrième bouton que je pousse un peu vivement : "Margot, fais sauter ton sabot..." Les ravissantes Noces de Jeannette ! Mon amie a l'air d'essayer une lame avec sa serviette. Elle me regarde ; j'ai compris. Me voici au cinquième bouton, toute une garniture de gilet de chasse. — Le Pré aux Clercs ! Harold succède à Massé. Tentative vaine. La baronne jette à la caille humilée un regard qui n'a rien de bon.

Encore un air ! fait-elle d'une voix plaintive, on se renversant avec une grâce adorable sur le dos de sa chaise d'ébène. Ma patience, à vrai dire, était à bout, et j'allais proposer à mon amie un air d'église.

Au dernier bouton ! Je presse et aussitôt une musique spirituelle et légère, pleine de fraîcheur, de grâce et d'originalité, emplit la salle à manger d'une harmonie ravissante. Je regarde la baronne ; elle a déjà savouré la caille à l'alicante avec sa dentelle de lard et son crêton doré. Bien mieux ! elle est en train de réduire à de proportions chimériques une tranche de pâté truffé autrement large, je vous assure que la caille que l'avait précédée.

Quelle est donc la musique qui a accompli ce miracle ? La chanson que détaille avec tant d'esprit Milly-Meyer dans Joséphine vendue par ses parents, de notre cher poète et ami Victor Roger !

GRAPILLAGES

Extrait d'un album. Brûler.—On brûle volontiers : le pavé, la politesse. On brûle aussi... pour une forte dot ; on brûle même parfois d'amour.

Mme Prudhomme.—Irons-nous tantôt à la musique militaire, mon ami ?

M. Prudhomme.—Non, madame, nous nous abstenons, et j'espère que l'Europe y verra une preuve de nos sentiments pacifiques.

—Les mendiants. Une femme misérablement vêtue tend la main à monsieur :

—Ayez pitié de moi, monsieur, je vous en supplie, j'ai quinze enfants sur les bras.

—Quinze ? Mais, alors, l'ainé peut déjà gagner sa vie ?

—Oh ! monsieur, il n'a que six ans, le pauvre chéri !

—Les duels. L'un des témoins accourant furieux chez son committant :

—Comment, vous n'êtes pas venu sur le terrain !

—Eh ! que voulez-vous ! J'étais convaincu que mon adversaire ne s'y rendrait pas ; et je n'ai pas voulu qu'on pût dire qu'il m'avait fait peur !

Dans le Gil Blas, Théodore de Banville nous conte, comme il sait conter, la charmante histoire d'un mari qui devient éperdument amoureux du portrait de sa femme au Salon.

Moralité : "Le plus difficile, ce n'est pas encore d'avoir une femme à soi, une belle femme, sœur, fidèle et spirituelle, c'est de savoir qu'on l'a et de s'en apercevoir."

Un truc ingénieux pour ne pas dire la vérité sans aller au mensonge.

Lorsqu'on demanda son âge à X... l'auteur dramatique bien connu, qui a passé la soixantaine, il répondit avec bonhomie :

—Eh ! mon cher, bien que j'aie l'air très jeune, je suis plus près de cinquante que de quarante !...

Cherchez la fortune avant qu'il ne soit trop tard.—Le 20ème grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, le mardi (c'est toujours le mardi) 10 mai 1887. Une somme de \$22,500 a été envoyée à beaucoup de personnes estimables. Nous allons en citer quelques-unes : le No. 15766 a gagné le premier prix ; il fut d'abord vendu en parties fractionnelles de \$1, l'argent a été envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. L'un d'eux fut envoyé à T. J. Lynch, marchand de liqueurs bien connu demeurant au coin S.-E. des rues onzème et Locust, Philadelphie, il fut collecté par l'intermédiaire de la 3ème banque nationale de Philadelphie ; six-dixièmes furent vendus à des Californiens et collectés par l'entremise de Wells, Fargo & Cie, de San Francisco, Cal ; un vendu à A. Fruny, Deer Lick, Mason Co., Va. Occ. a été collecté par la Banque Metropolitan Nationale, Cincinnati, Ohio. Le No. 75,866 a remporté le deuxième prix de \$50,000 ; comme le premier il avait été vendu par dixièmes à \$1 chaque ; deux furent payés par la Banque Nationale Commerciale de Mobile, Alabama ; un par l'entremise de la Banque Nationale Commerciale de Nashville, Ten. ; un payé par la Banque de Commerce de Louisville, Ky. ; deux à Frank Corcoran, Cairo, Ill. par la Banque Nationale de Cairo, Ill. Le No. 15, 872 a tiré le troisième prix, de \$20,000, aussi vendu en dixièmes ; un à Edwin Le Bars de la ville de New-York, collecté par la Cie Express d'Adams ; un à N. Cronshaw, de Everest, Kan. ; un à C. J. Harman, payé par la Banque Nationale de Corry, Pe. ; un payé par la Banque de Californie de San Francisco, Cal ; un payé à la Banque Nevada de San Francisco, et le reste ailleurs. Les Numéros 45,649 et 51,955 ont tiré les deux quatrièmes prix de \$10,000 chaque ; vendus à des personnes de Chicago, Ill. ; San Francisco, Oakland et San José, Cal. ; Keokuk, Iowa ; Camillo, Mo. ; Nouvelle-Orléans, Boston Washington, Pittsburg, Mt. Pleasant, Flo. ; Gardon, Ark ; Union Star, Mo. ; et ailleurs. Ainsi la roue continue à tourner et le 12 juillet tout sera répété. On pourra obtenir des détails complets en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Cherchez la fortune avant qu'il ne soit trop tard.

Près du zinc : —Ah ! tu en absorbes de ces canons, toi, Leseket. —C'est vrai, mais c'est parce que je suis un catholique pratiquant. Je veux arriver à la canonisation !

—Victoire, préparez le déjeuner... Vous aurez soin de faire moins cuire les œufs à la coque de monsieur que les miens !...

—C'est très bien madame... Mais comment faudra-t-il faire pour les reconnaître ?

A bord d'un steamer. Un clergyman s'adressant à un voyageur :

—Vous est-il jamais venu à la pensée qu'un milieu de la vie nous soumette au milieu de la mort ?

—Souvent.

—Avez-vous réfléchi qu'à chaque instant nous pouvons être lancés dans l'éternité, et que nous devrions être préparés à tout événement ?

—C'est ce que j'ai dit un million de fois.

—Est-il possible que je parle à un frère clergyman ! Mais je pensais, d'après vos habits...

—Je suis aussi agent d'assurances sur la vie.

Entre gentilshommes des boulevards extérieurs :

—Comme tu es nippé, mon vieux Polyte !... Quel luxe !... Qu'est-ce que tu fais donc maintenant ?

—Je suis entré chez un banquier. —La nuit ?

—En police correctionnelle : —Prévenu, vous avez entendu le témoin ; l'agent de service vous a arrêté au moment où vous vouliez prendre la montre de cette demoiselle.

—Oh ! si on peut accuser ainsi un honnête homme ; j'étais en train de danser, n'est-ce pas ; eh bien ! je faisais la chaîne des dames.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS

TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

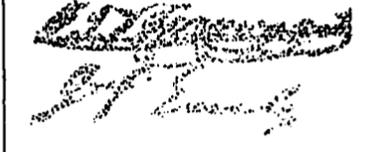
CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement, avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.



PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces.



Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank, PIERRE LAFAUX, Pres. State National Bank, A. BAUDWIN, Pres. New-Orleans National Bank, CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTENTION SANS PRÉJUDICE Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décisif, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie légitime et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPECTACULAIRE DE GAGNER UNE FORTUNE. S'IL Y A UN GRAND TIRAGE, GAGNEZ A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 JUIN 1887, 2000ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notes : Les Billets sont à \$10 seule ment. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 2 columns: PRIX and Amount. Includes '1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000', '1 GRAND PRIX DE \$50,000 50,000', etc.

PRIX APPROXIMATIF 100 PRIX d'approximation de 300 30,000, 100 20,000, 100 10,000

2179 Prix, s'élevant à 535,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Benvenuto et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi égale et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut honnêtement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES : NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par un charte et reconnus par les plus hauts cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impairance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'excès, adressez-vous à la Magnéto Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL,